



fondation
UNE CHANCE, UN CŒUR



Modeste a été opéré avec succès par le Docteur Gregory Khatchatourov en 2012

www.chancecoeur.ch

Compte bancaire - Julius Baer - IBAN - CH62 0851 5026 0086 5200 |

"Celui qui sauve une vie, sauve l'humanité toute entière"

Citation universelle (extraite du Talmud)

Historique d'une démarche d'action humanitaire unique en Suisse

Parce que la vie n'a pas de prix: Une chance, Un coeur!
...ou l'histoire d'un coup de coeur à l'unisson...

Le Professeur Jean-Jacques Goy, l'un des pionniers de l'angioplastie coronaire transluminale en Suisse, a été sollicité à de nombreuses reprises au cours de sa carrière pour venir en aide à des jeunes patients dont la pathologie cardiaque - risquant de mettre en danger leur pronostic vital - ne pouvait être traitée dans leur pays d'origine.

C'est ainsi que Modeste, Diarra, Babayel et une vingtaine d'autres jeunes patients ont pu bénéficier des investigations nécessaires avant d'être opérés à la Clinique Cecil à Lausanne, grâce à la collaboration spontanée et efficace du Dr Gregory Khatchatourov, spécialiste FMH en chirurgie cardiaque et vasculaire thoracique.

Ils ont pu par la suite retourner dans leur pays d'origine, forts d'un nouvel avenir plus souriant.

Les praticiens ont dû toutefois faire face à une dure réalité: ces jeunes patients (âgés en moyenne de 16 à 25 ans) issus des pays du Tiers Monde, ne sont soutenus par aucune ONG. Il a donc fallu à chaque fois développer des trésors d'ingéniosité pour récolter les fonds nécessaires à leur prise en charge.

Devant l'afflux de nouvelles demandes, et ne souhaitant pas rester impuissants face cette injustice, les médecins ont été confrontés à la nécessité de structurer leurs actions. Entouré d'une équipe enthousiaste de professionnels de la santé et de partenaires de multiples horizons, tous bénévoles, le Professeur Goy a créé **la fondation «une chance, un coeur!»**, dans le but de venir en aide efficacement à ces jeunes patients.

La prise en charge de ces patients par une famille d'accueil expérimentée dans les relations avec les pays défavorisés, permet de leur éviter de subir un choc culturel trop perturbant à leur arrivée et leur offre aussi l'opportunité de découvrir la culture suisse, pendant la durée de leur convalescence.

La fondation fait venir ces jeunes malades afin de les opérer dans notre pays. **Notre projet s'inscrit donc près de chez vous**, il est contrôlé (par la Finma) et évaluable par tout un chacun. Notre démarche marketing en terme de recherches de fonds, ne s'inscrit pas dans une logique habituelle. Nous ne ferons en principe pas de souscription publique et préférons solliciter directement des personnes, institutions, entreprises régionales, raison pour laquelle nous vous adressons ce dossier.

***« Nous avons besoin de vous et nous vous remercions de tout notre coeur de
donner une chance de survie à ces jeunes gens, en soutenant notre action. »***

Structure de la Fondation

NOM DE LA STRUCTURE Fondation une chance, un coeur!

RUE Ch. Croix-Rouges 5

VILLE Lausanne

CODE POSTAL 1007

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE +41 79 213 64 65

SITE WEB www.chancecoeur.ch

BUT ET ACTIVITÉ

1. L'accueil temporaire et la prise en charge chirurgicale, sur le territoire suisse, de jeunes patients en provenance de pays défavorisés, souffrant de cardiopathies graves et ne pouvant pas être traités ou pris en charge dans leur pays d'origine ou par d'autres ONG.
2. La prise en charge médicalisée de jeunes patients, en provenance de pays défavorisés, souffrant de pathologies non cardiaques mais mettant en danger leur pronostic vital, sur décision et après approbation du conseil de fondation.

STATUTS voir pièces jointes

NOM DU RESPONSABLE Professeur Jean-Jacques Goy

COMPTE BANCAIRE Banque Julius Baer – IBAN – CH62 085 1 5026 0086 5200 1

ORGANE DE RÉVISION Ma Fiducia
Côtes à Tenot 1
1040 Echallens



Diop Elhadji M'Baye 22 ans,
en compagnie de **Nicoll Mougou Diakhoumpa**, qui a assuré
l'hébergement de ce jeune homme en Suisse jusqu'à son retour
dans son pays.

L'originalité de notre Fondation

Assurer, en Suisse, la prise en charge de jeunes patients défavorisés qui n'ont aucune chance d'être traités dans leur pays d'origine.

Assurer une prise en charge médicale selon les standards en vigueur dans notre pays, par des professionnels de la santé offrant leurs compétences et leur temps de façon entièrement bénévole.

Assurer la prise en charge de ces patients par une famille d'accueil expérimentée dans les relations avec les pays défavorisés.

Assurer une transmission des informations médicales et des indications ou des recommandations aux médecins du pays d'origine pour garantir un suivi optimal.

La Fondation une chance, un coeur! Une organisation qui offre des garanties.

La prise en charge des patients adressés est garantie selon les standards usuellement en vigueur dans notre pays, par des intervenants expérimentés dans les différents domaines de compétence, dans des hôpitaux ou cliniques partenaires.

Les risques sont liés aux pathologies de base présentées, mais seront réduits au maximum par un bilan extensif préopératoire exigé, pratiqué en Suisse le cas échéant.

La Fondation Une Chance, un Coeur! Une organisation exigeante.

Afin d'assurer une prise en charge optimale, de 10 à 20 cas par année, un budget annuel estimé au minimum à 300 000 Frs est nécessaire.

Ce budget sera destiné à couvrir les frais de matériel chirurgical, les frais d'hospitalisation en soins intensifs et les frais de voyage des patients.

La fondation travaille en partenariat avec un hôpital ou une clinique à la pointe de la chirurgie cardiaque, sur la base d'un forfait minimum.

Le suivi médical, les interventions chirurgicales et la prise en charge des patients dans une famille en Suisse sont réalisés bénévolement.

Conseil de Fondation

PRÉSIDENT

Professeur Jean-Jacques Goy

Professeur de cardiologie
Les Clos 3
1404 Cuarny
+41 79 213 64 65

SECRÉTAIRE

Nicoll Mougin Diakhoumpa

Infirmière
La Chapelle 27
1058 Villars-Tiercelin
+41 76 764 42 72

Isabelle Beier

Infirmière et cheffe de projets marketing et
communication
Cliniques Bois-Cerf et Cecil
Rte de Sonzier 21
1822 Chernex
+ 41 79 691 20 32

Maryline Martinez

Bénévole
Rue du Grand-Chêne 7
1003 Lausanne

Nadia Smali

Infirmière
Route de Bertigny 35
1700 Fribourg
+41 79 527 10 94

VICE-PRÉSIDENT

Docteur Gregory Khatchatourov

Spécialiste FMH de chirurgie cardiaque
Ch. Croix-Rouges 5
1007 Lausanne
+41 21 311 14 24

TRÉSORIÈRE

Françoise Desbois Mandelbaum

Ch. Pré-les-Bois 9b
1066 Epalinges
+41 79 632 14 82

Isabelle Gilliard-Dubois

Infirmière et responsable relations médecins
Cliniques Bois-Cerf et Cecil
Chemin des Quatre Vents 5
1185 Mont-sur-Rolle
+41 79 321 40 85

Dr Francine Tinguely

Spécialiste FMH de Cardiologue
Ch. des Croix-Rouges 7
1007 Lausanne
+41 79 329 65 57

Jean-Jacques Goy a répondu au questionnaire de Proust... Extraits

PORTAIT DU PRÉSIDENT

Le principal trait de mon caractère

La qualité que je préfère chez un homme

La qualité que je préfère chez une femme

Mon principal défaut

Mon occupation préférée

Ce que je voudrais être

Le pays où je désirerais vivre

La couleur que je préfère

La fleur que j'aime

L'oiseau que je préfère

Mes auteurs favoris

Mes héros dans la fiction

Mes compositeurs préférés

Mes peintres favoris

Mes héros dans la vie réelle

Ce que je déteste par-dessus tout

Le fait militaire que j'admire le plus

Le don de la nature que je voudrais avoir

Comment j'aimerais mourir

Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence

Je suis un homme d'action, persévérant et tenace, doté d'un esprit parfois rebelle

La loyauté

La droiture, la stabilité, la compassion

Je ne supporte pas la négligence, cela déclenche des colères noires en moi

Rêver, contempler, imaginer

Croyant

Le pays des mille et une nuit

Le jaune

L'iris, l'edelweiss

L'albatros, le rossignol

Baudelaire

Le petit prince (St-Exupéry)

Brel, Mozart, Vivaldi

Balthus, Vallotton

Pasteur, Keppler, Mozart

L'injustice

Le débarquement en Normandie

Être musicien

Dans les bras d'une fée

La dépendance



Professeur Jean-Jacques Goy et Diarra Bêye

Revue de presse et témoignages

SAUVÉ D'UNE MALADIE QUI A TUÉ TROIS DE SES FRÈRES

par Abdoulaye Penda Ndiaye - Grâce à une association et à un médecin généreux, un Sénégalais de 21 ans a été opéré avec succès d'une maladie du cœur.



Babayel a retrouvé le sourire après son opération. (photo: dr)

«Sa malformation cardiaque est congénitale. En Suisse, ce genre de cas se voit une fois sur 100000 naissances et s'opère tout de suite», explique le Dr Jean-Jacques Goy. Ce cardiologue au grand cœur fait de l'humanitaire. Babayel est le quizième patient africain à bénéficier d'une prise

**“Notre monde
a besoin
de bonnes
nouvelles”**

en charge médicale grâce à lui. L'association Niokobok, basée à Villars-Tiercelin (VD), s'occupe du transport et de l'hébergement. Le Dr Goy de tout le reste.

«Je me sens beaucoup mieux. Avant, j'avais l'impression d'étouffer en permanence. Maintenant, j'aimerais trouver du travail et aider ma famille car mon père est retraité», a réagi le Sénégalais avant son retour au pays. «On refera un contrôle en 2013, Babayel», lance le Dr Goy au moment des adieux. «Des actions comme ça donnent sens à mon métier. Pour un médecin, voir le sourire d'un jeune patient et l'entendre dire merci, c'est de l'or. Notre monde a besoin de bonnes nouvelles», savoure Jean-Jacques Goy.

Présidente de Niokobok, Nicoll Mougin songe

Juste avant d'être opéré à l'Hôpital de Fribourg, Babayel lève les yeux avec tristesse et demande à être enterré au Sénégal. A ce moment-là, le jeune Dakarois de 21 ans a peur que la funeste cardiopathie qui a déjà enlevé trois membres de sa fratrie de neuf l'emporte lui aussi. Une heure trente après, un stimulateur cardiaque est implanté au patient qui souffrait d'une transposition des gros vaisseaux. Les médecins n'ont pas voulu d'une transplantation jugée délicate et de dernier recours.

déjà au prochain patient, attendu à la fin de ce mois. «Pour un Babayel sauvé, il y en a beaucoup qui meurent en Afrique», se désole-t-elle.

PAR LA FORCE DES ÊTRES ET LA MAGIE DES RENCONTRES

Marie-Eugénie, est atteinte d'une polyvalvulopathie, maladie cardiaque qui entraîne de graves déficiences sur les oreillettes et les ventricules, provoquant une insuffisance cardiaque.

Depuis 1991, elle est régulièrement suivie par un médecin de Dakar, mais son état se dégrade considérablement au fil des années. Selon les rapports médicaux effectués au Sénégal, Marie-Eugénie, aujourd'hui âgée de 26 ans, a une espérance de vie d'à peine deux ans. L'opération qui pourrait lui sauver la vie étant impossible à réaliser au Sénégal, de nombreuses recherches ont été entreprises, par elle-même et un médecin ayant pris à coeur sa situation, auprès d'organisations en Europe. Elles sont toutes restées infructueuses, en raison notamment de son âge. Bien que Sentinelles n'ait pas un programme de soins en cardiologie, par la force des êtres et la magie des rencontres, il nous a été donné de découvrir Marie-Eugénie et de rencontrer, grâce à une amie, le professeur Goy, cardiologue, dont le magnifique engagement a



rendu possible sa prise en charge opératoire à la Clinique Cecil. Très vite, tant au Sénégal qu'en Suisse, une formidable chaîne de solidarité s'est mise en place. La générosité de personnes amies des médecins et des chirurgiens qui ont opéré bénévolement Marie-Eugénie, l'engagement de maisons pharmaceutiques, ainsi que du personnel et de la direction de la Clinique Cecil, ont rendu ce rêve possible.

Le 6 avril, Marie-Eugénie arrive à Genève, extrêmement fatiguée mais souriante. Quelques heures plus tard, elle se rend en consultation pour un premier bilan, puis dans sa famille d'accueil, où elle peut enfin se reposer. Le lendemain, d'autres examens révèlent que son coeur est beaucoup plus gravement atteint et que seule une opération à coeur ouvert, permettant un remplacement valvulaire mitral, pourrait la sauver.

L'intervention du docteur Graf, fixée au 13 avril, s'avère très complexe et difficile. L'attente est longue, les minutes s'écoulent, puis les heures... La valve est changée, mais le coeur peine à repartir. Dix heures durant, l'équipe chirurgicale

lutte avec ténacité, aidée par la force de vie de Marie-Eugénie. Son coeur se met enfin à battre, mais son état reste critique. Les prochaines heures seront décisives et l'équipe des soins intensifs s'apprête à affronter la nuit. Tôt le matin, l'optimisme revient, le chirurgien est surpris de l'évolution post-opératoire positive. Trois jours plus tard, Marie-Eugénie, très affaiblie, est transférée en chambre, puis elle quitte l'hôpital quelques jours après l'intervention, tant son rétablissement est remarquable. Le coeur de Marie-Eugénie, à bout de souffle, avait atteint une taille rarement vue, sept fois plus importante que la normale. Selon le cardiologue, elle n'aurait eu que quelques mois à vivre.

Lors de son séjour en Suisse, entre les séances de physiothérapie et les rendez-vous chez le médecin, Marie-Eugénie a du temps libre. Une jolie rencontre lui permettra d'assister gratuitement à des ateliers de travaux manuels. Son sourire et ses capacités trouvent rapidement, et

“Une formidable chaîne de solidarité s'est mise en place”

sûrement, leur place à l'atelier. Son travail et sa volonté de bien faire y trouvent épanouissement. Les propriétaires du lieu lui offrent une machine à coudre qui lui permettra de continuer à confectionner de petites merveilles. Le 4 juin, emportant ce magnifique cadeau dans ses bagages, Marie-Eugénie, rayonnante de vie, les larmes aux yeux, s'envole pour le Sénégal.

Marie-Eugénie a tenu à écrire ces quelques lignes:

«Je m'appelle Marie-Eugénie et j'ai 25 ans. Je suis née au Cap-Vert. J'avais 16 mois quand j'ai quitté

l'île de Brava pour aller habiter à l'île de Praia chez ma grand-mère. C'est elle qui m'a élevée. Elle m'a donné une bonne éducation et m'a appris beaucoup de choses. À l'école primaire, quand je faisais l'éducation physique, j'étais toujours la première à être fatiguée. À la maison, quand j'allais puiser de l'eau, j'étais vite exténuée. Les gens autour de moi me disaient que j'étais paresseuse. J'aimais travailler, mais je me fatiguais vite et toujours.

SENTINELLES



au secours de l'innocence meurtrie

En 1991, à l'âge de 13 ans, j'ai quitté le Cap-Vert pour aller rejoindre ma mère au Sénégal. Un an plus tard, je suis tombée malade. On m'a amenée à l'hôpital et j'y suis restée un mois. Là, on a trouvé ma maladie et pourquoi je me fatiguais si vite. J'avais une maladie du cœur. Depuis ce jour-là, j'ai commencé un traitement à l'hôpital Dantec à Dakar. Le Dr Charles, mon cardiologue, ne me faisait pas payer les consultations. Je devais juste payer les analyses et les médicaments. J'ai suivi ce traitement pendant des années. Il m'a aidé un peu, mais ne suffit pas pour guérir mon petit cœur.

À la maison et au travail, j'essayais de mener une vie normale. Parfois c'était dur, parce que je voulais faire beaucoup de choses mais je n'y arrivais pas. Je me disais que ce n'était pas grave, que dans la vie il y a des hauts et des bas et qu'il ne faut jamais se décourager. J'ai beaucoup prié pour que Dieu me donne du courage et m'aide à garder mon visage souriant.

Quelques années plus tard, je suis retombée malade. Je suis allée voir mon cardiologue et il m'a dit que j'avais besoin d'une opération car je n'allais pas bien du tout. Je lui ai demandé: «Charles, une opération, ça coûte combien?» Il m'a dit: «Ça coûte des millions et, en plus, ton opération ne peut pas se faire ici à Dakar, il faut aller à l'étranger.» Comment faire? Qui m'aiderait? Je ne

“Ton opération ne peut pas se faire ici, il faut aller à l'étranger”

connaissais personne! Depuis ce jour-là, j'ai commencé à avoir peur. Je suis devenue un peu triste et malheureuse, mais je tenais le coup. J'ai dit au bon Dieu: «Je n'ai pas les moyens pour me faire opérer. Je vous prie de m'aider. Il y a tant de choses que je voudrais encore faire dans la vie!» Ma maman et mes amies m'ont dit de faire des demandes, de ne pas me décourager, que tout allait s'arranger.

Je suis allée voir le Dr Charles pour lui demander de me faire un compte-rendu médical, que j'allais faire des demandes d'aide un peu partout. Je les ai adressées à des gens bien placés, mais cela n'a pas marché. Je ne suis pas tombée sur les bonnes personnes, mais je me disais toujours que ce n'était pas grave, que Dieu est grand. Maman, aussi, était là à mes côtés. Elle était triste sans savoir quoi faire.

Un dimanche, maman va rendre visite à la mère d'une amie et lui raconte mes problèmes de santé. La dame lui dit qu'elle connaît un médecin qui a l'habitude d'aider les gens. C'est le Dr Rudolph Diop. Elle lui téléphone et celui-ci lui dit que je dois me présenter le lendemain à 8h00 à l'hôpital.

Lundi on a été voir le Dr Diop. J'ai apporté mes dossiers médicaux. Il a dit qu'il allait faire de son mieux et que, de mon côté, je devais aussi continuer à faire de mon mieux.

Il a fait une demande, mais cela n'a pas marché. Une semaine plus tard, il m'appelle pour me dire qu'il avait de bonnes nouvelles. Sentinelles m'avait trouvé un médecin en Suisse qui était d'accord de m'opérer, mais demandait que l'on paye le billet d'avion, l'argent de poche et que l'on me trouve une famille d'accueil.

Le Dr Diop a contacté ses connaissances et m'a mise en rapport avec les médecins pour le bilan. Tata Jacqueline et ses copines de l'Association des femmes capverdiennes et tata Antoinette m'ont trouvé l'argent de poche et aussi de l'argent pour les radios. Tata MarieRose m'a offert le billet d'avion. Cela s'est passé tellement vite que je n'arrive pas à y croire. C'était merveilleux! Maman était contente et moi, la fille la plus heureuse du monde. On a remercié le bon Dieu et tous les gens qui m'ont aidée.

Le 6 avril, j'étais en Suisse. Le 12 avril, j'ai été hospitalisée et le 13, à 8h30, j'étais au bloc opératoire. Après l'opération, j'étais fatiguée. J'avais un peu mal. Mais les infirmiers de la clinique Cecil et les gens de Sentinelles étaient toujours à mes côtés. Mamie Lydia aussi était toujours auprès de moi.

Je tiens à remercier tous ces gens. Leur dire un tout grand merci. Je suis très contente. Cela va très bien maintenant. J'ai une nouvelle vie. Je pourrai faire tout ce que je souhaitais faire auparavant. Un grand merci au Dr Goy et au Dr Graf. Et à toutes les personnes qui m'ont fait passer des moments agréables. J'ai été très heureuse de vous connaître. Je vous aime tous. Marie-Eugénie»

© sentinelles

<http://www.sentinelles.org/marieeugenie.htm>

LE COEUR DU JEUNE MODESTE EST COMME NEUF

HAPPY END Tout va bien pour Modeste – et sa famille en a été informée! Ce jeune Burkinabé de 16ans atteint d'une maladie cardiaque mortelle a été opéré avec succès!

Le chirurgien vasculaire Gregory Khatchatourov et son jeune patient ont passé pas moins de six heures au bloc. «Je suis soulagée», commente Nadia Smali, l'infirmière qui avait fait venir le jeune malade en Suisse à la suite d'une mission humanitaire dans son pays et l'héberge à son domicile fri-bourgeois. «Modeste a bien tenu le coup.

Ce n'est que lorsque je l'ai accompagné au bloc qu'il s'est mis à pleurer.» L'adolescent devrait être réveillé aujourd'hui. Une fois remis, il profitera de la Suisse – où il devrait rester plusieurs semaines en convalescence, avec Nadia Smali comme guide. Au programme: une promenade en bateau sur le Léman et une visite d'aérodrome. L.GR.



© Le Matin

LE COUP D'ENVOI D'UNE NOUVELLE VIE

HAPPY END Modeste, le jeune Burkinabé opéré du coeur début mars, a donné hier avec bonheur le premier coup de pied du match Lausanne-Sion.



Un sourire indéfectible, une énergie folle. Modeste est tout simplement heureux! Hier soir, il a eu la chance de donner le coup d'envoi du match Lausanne-Sion au stade de la Pontaise. C'était la cerise sur le gâteau de son séjour en Suisse. Le cadeau de ceux qui lui ont sauvé la vie, le cardiologue Jean-Jacques Goy et une infirmière, Nadia Smali. Ces deux Fribourgeois se sont démenés pour le faire venir en Suisse pour qu'il puisse subir une opération vitale du coeur («Le Matin» du 9 mars).

«C'est vraiment incroyable, je crois rêver», lâche Modeste, 16ans, les yeux pétillants, alors qu'il vient de lancer la rencontre. Il ne réalise pas ce qui lui arrive, ni même qu'il vient d'être le centre d'attention des supporters présents dans le stade, mais aussi de milliers de téléspectateurs qui ont suivi le match sur petit écran.

Et les surprises n'ont pas manqué à la Pontaise. Ni les émotions. Modeste a eu droit au grand jeu: visite des vestiaires, photos souvenirs, maillots des deux équipes, à son nom, ballon, le tout avec les dédicaces des joueurs! Et l'adolescent, pourtant si timide, mais tellement naturel, n'a pas pu s'empêcher de suivre les joueurs sur le terrain lors de l'entraînement! Il faut dire que taper le ballon, ça le démange. Car, avant l'opération, trop vite essoufflé, c'était trop dangereux et douloureux pour lui. «Je me réjouis de pouvoir jouer avec mes copains, raconte-t-il, frémissant d'impatience. Et de courir aussi, tout simplement!»

Le plaisir de faire plaisir

Foot, foot, foot, il n'a que ce mot à la bouche depuis qu'il est en Suisse. Ce qui a mis la puce à l'oreille du Dr Goy. «J'avais compris que c'était important pour lui, explique le cardiologue. J'ai donc appelé le Lausanne-Sport et ils ont tout de suite dit oui. Mais j'avais gardé la surprise!» Si le

club n'est pas contre s'attirer un peu de sympathie avec cette action, c'est surtout pour le plaisir de faire plaisir qu'il a accepté. «On a vraiment été touchés par son histoire, explique son président, Jean-François Collet. Et comme on pouvait réaliser son rêve, on n'a pas hésité.»

“On pouvait réaliser son rêve. On n'a pas hésité”

C'est donc un Modeste heureux, comblé et en bonne santé qui va quitter la Suisse la semaine prochaine. «Je me réjouis de revoir ma famille et mes amis, explique-t-il. Je vais pouvoir leur raconter tout ce que j'ai fait ici.» La neige qu'il a touchée, le toboggan qu'il a dévalé pour la première fois ou encore le golf et le ping-pong qu'il a découverts.

Mais aussi son quotidien durant près de trois mois avec Nadia Smali qui a été sa tata, comme il l'appelle affectueusement. Chez elle, il est chez lui. «Il fait quatre heures de devoirs par jour et, le soir, il adore regarder la télé, qu'il n'a pas au Burkina, explique Nadia. Et il a aussi découvert les spécialités locales.» Mais Modeste sait ce qu'il veut: pas de fondue! Le chocolat, en revanche... Mener une vie normale

Et ça tombe bien car, tout maigrichon avant l'opération, Modeste avait besoin de se remplumer. Et il a déjà pris 7 kilos! Il aura bientôt la carrure des garçons de son âge. Et même s'il doit encore se reposer, il peut désormais vivre normalement. Bien sûr, un suivi sera nécessaire, auprès d'un cardiologue, au Burkina. «Et il pourra retourner à l'école, ajoute Nadia. Ce qui est important pour lui qui a déjà manqué pas mal d'années.» Et pour les vacances? En Suisse bien sûr, chez Tatie Nadia. «Elle va me manquer, le docteur Goy aussi.» Et c'est visiblement réciproque. Difficile d'être autrement: Modeste, avec son «peps» et son sourire, on l'adore forcément.

Anne Hemmeranne Hemmer © Le Matin



Modeste a retrouvé le sourire après son opération.

Comment s'est passée l'opération de Modeste?

Parfaitement bien. Mieux n'aurait pas été possible. Et il récupère à une vitesse folle.

Y en aura-t-il d'autres?

Il y en a déjà eu une douzaine. Tous, comme Modeste, sont rentrés chez eux en bonne santé. Et je viens de recevoir les dossiers de deux Sénégalais que je vais faire venir ici. Mais j'aimerais faire tellement plus.

***“J'aimerais
pouvoir faire
davantage”***

Quels sont vos projets?

Je veux structurer ce que je fais déjà. J'aimerais en faire venir en Suisse au moins une vingtaine par an. Mais le nerf de la guerre, c'est l'argent. Pour quelques enfants, on trouve des arrangements, mais un ou deux par mois... Je suis déjà à la recherche de fonds et suis convaincu que je vais y arriver.

© Le Matin

Annexes

Copie des statuts de la fondation

Déclaration du Registre du commerce

Dernier rapport d'activité

Budget/plan d'action prévisionnel

Compte rendu des actions soutenues

Relevé d'identité bancaire



fondation

UNE CHANCE, UN CŒUR

www.chancecoeur.ch

